



HAL
open science

**Recherches sur les actes du monastère Saint Jean
Prodrome sur le mont Ménoikion (Serrès, XIIIe -XVe
siècle).**

Marc Verdure

► **To cite this version:**

Marc Verdure. Recherches sur les actes du monastère Saint Jean Prodrome sur le mont Ménoikion (Serrès, XIIIe -XVe siècle).. 2002. hal-04367770

HAL Id: hal-04367770

<https://college-de-france.hal.science/hal-04367770v1>

Submitted on 30 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

Recherches sur les actes du monastère Saint Jean Prodrome sur le mont
Ménoikion (Serrès, XIII^e-XV^e siècle)

par

Marc Verdure

Licencié ès histoire

Diplômé d'études approfondies

Introduction

Le monastère Saint Jean Prodrome, établi dans la montagne du Ménoikion, se situe près de Serrès, au nord de Thessalonique. Devenu de nos jours un couvent de jeunes filles, il abritait jusqu'au début du XX^e siècle une communauté de moines et une importante bibliothèque, pillée par les Bulgares pendant les guerres balkaniques. Les codices A et B, mémoire vivante du Prodrome sur lesquels étaient enregistrés une grande partie de ses biens, disparurent ainsi et plongèrent dans l'oubli les fondements de l'histoire du monastère. Longtemps, la tradition fit foi sans qu'aucun document ne permît de la contredire ; les études stagnaient et devaient se contenter de quelques copies imparfaites des documents réalisées au XIX^e siècle par des voyageurs admis au monastère du Prodrome. En 1955, André Guillou réalisa l'effort louable de réunir ces copies d'actes du Prodrome et d'en extraire ce qu'il pensait être l'histoire de l'établissement. En 1972, l'édition en *fac-similé* du codex A par Ivan Dujcev permit une première fois de revenir aux sources de l'histoire sans l'intermédiaires de ces copies parfois frauduleuses ; si elle n'apportait pas de connaissances nouvelles (les 14 actes et le Règlement (*Typikon*) de l'abbé du Prodrome étant tous connus par l'édition Guillou), cette édition révéla que les codices n'étaient pas perdus et laissait un espoir de voir un jour reparaître le codex B. En 1998 d'ailleurs, ce dernier fut retrouvé dans le Centre Ivan Dujcev de Sofia et édité par Lisa Bénou, dernière étape de la mise à disposition des chercheurs des actes du Prodrome et peut-être la possibilité d'éclaircir l'histoire du monastère.

Ce cartulaire contient 218 actes médiévaux de 1253 à 1421 dont 177 étaient jusqu'à présent inédits. Il regroupe également 95 actes d'époque moderne de 1498 à 1809. Parmi les premiers, on compte une série remarquable de 120 actes privés jetant une vive lumière sur Serrès et sa région dans la première moitié du XIV^e siècle.

L'édition Bénou, si elle avait l'intérêt de mettre au jour de nombreux actes inédits, laissait de côté tout souci de mise en ordre chronologique de ceux-ci, de même que tout souci lexicographique. Mais plus encore, les informations fournies par ces documents n'ont même pas servi à revoir l'histoire du monastère ; l'éditeur reste très dépendant des recherches antérieures, notamment de l'édition Guillou, de quarante ans antérieure, qui disposait alors d'une documentation largement moindre, tant quantitativement que qualitativement. Malgré l'abondance des pièces nouvelles, la tradition gardait la prépondérance, même pour la datation de ces dernières, et aucune critique ne se faisait jour.

Il fallait donc revoir l'ensemble des actes médiévaux du Prodrome conservés dans le codex A et le codex B, confronter leurs enseignements, prosopographiques, topographiques, historiques, les critiquer et les mettre en relation avec les actes des monastères du mont Athos. Nous avons exclu d'emblée, faute de temps et de compétence, l'étude codicologique du codex B qui se trouve à Sofia. Il fut possible néanmoins d'obtenir des photographies des pages de ce codex qui ont permis d'effectuer des relectures quand cela s'avérait nécessaire. De ce travail, il est ressorti plusieurs informations majeures d'ordre chronologique, sur l'histoire du Prodrome et sur celle de ses fondateurs, et l'enrichissement de la propopographie de la Macédoine orientale à l'époque des Paléologues.

Première partie

La date de la fondation et la vie du monastère de 1280 à 1350

A. Guillou, suivi aveuglément L. Bénou, faisait remonter à 1275 la date de la fondation du monastère. Ils s'appuyaient sur le texte capital rédigé par le plus grand abbé connu du Prodrome, nommé Iôakeim, qui faisait de son oncle le véritable fondateur du Prodrome. Or, ce document n'a pas été confronté par L. Bénou aux actes qu'elle éditait ; certains, que la tradition datait du deuxième tiers du XIV^e siècle et qui doivent être anti-datés de plus de 50 ans en raison de la prosopographie et des événements qu'ils relatent, montrent en effet sans ambiguïté que le monastère existait déjà au début du XIII^e siècle, subissant les conséquences de l'invasion franque. Le Prodrome est encore attesté vers le milieu de ce même siècle, au moment de la reconquête de la Macédoine par les Byzantins de Nicée. Il existe ainsi un monastère Saint Jean Prodrome bien avant la « fondation » par l'oncle de Iôakeim, qui ne pouvait dès lors être qu'une refondation.

Les informations sont beaucoup plus nombreuses après 1280, jusque vers 1355, permettant ainsi de suivre à peu près la politique d'acquisition du monastère, ses choix politiques et sa stratégie pendant les luttes civiles et les invasions qui émaillèrent le XIV^e siècle. Le monastère, probablement grâce à l'influence de son protecteur, Iôakeim, devenu évêque de Zichna, une grande ville située près de Serrès, sut conserver la bienveillance des souverains grecs puis serbes, sans souffrir apparemment des difficultés liées aux mouvements de troupes. Cependant, si les nombreux actes privés et impériaux rendent possible une estimation de la fortune du Prodrome, les inventaires apportant des informations fiscales (*praktika*) sont très peu nombreux, empêchant d'apprécier à intervalles réguliers l'importance de ses propriétés et de ses revenus.

Deuxième partie

La vie du « fondateur »

Des archives du Prodrome émerge une figure particulièrement emblématique, qui semble à l'origine de la fortune de l'établissement. Il s'agit du neveu du fondateur légendaire, devenu évêque de Zichna et protecteur du monastère. En raison d'un acte de décès mal daté, on a longtemps cru que ce personnage était décédé en 1333 ; les documents du codex B permettent de retarder de 5 ans cette date. Du moment où il devint évêque, on le voit sans cesse œuvrer pour l'amélioration et l'agrandissement du Prodrome ; grâce à son influence, l'aristocratie locale, de grands propriétaires terriens, les empereurs et leurs proches, ainsi que plusieurs patriarches, eurent des contacts avec le Prodrome et lui prodiguèrent leur protection. En 1333, au sommet probablement de sa richesse, c'est le plus proche conseiller d'Andronic III, Jean Cantacuzène, futur empereur, qui devint protecteur en titre du Prodrome, témoignant ainsi des liens que Iôakeim entretenait avec la capitale et le pouvoir. Iôakeim est en outre à l'origine d'un certain nombre de donations en faveur du monastère et de plusieurs acquisitions de celui-ci ; soucieux de la pérennité de son établissement, il le dota d'un règlement intérieur et d'un code de conduite. Son rôle prépondérant lui valut le titre de « fondateur » du Prodrome, titre équivalent en grec à celui de « bienfaiteur » (*ktêtôr*).

Troisième partie
La région de Serrès au début du XIV^e siècle

Un des apports non négligeables des actes inédits que détient le codex B est d'enrichir la connaissance prosopographique de la région de Serrès dans la première moitié du XIV^e siècle. Tant pour les officiers des métropoles et évêchés (Serrès et Zichna) que pour les officiers impériaux, les personnages cités sont nombreux, nouveaux ou non, et s'ajoutent aux informations données par les actes du mont Athos. Les tableaux placés en annexe de ce travail donnent une idée de ce qu'était la carrière des officiers locaux, qui pouvait souvent durer plus de trente ans. On peut y suivre également la progression de plusieurs fonctionnaires au sein de la hiérarchie et en déduire la logique de certaines carrières. L'autre intérêt de ces tableaux est de mettre en valeur l'importance de la prosopographie pour étudier des actes le plus souvent datés de façon lacunaire ou simplifiée, laissant une large marge d'erreur. D'après l'hypothèse qu'il serait illogique que la carrière d'un fonctionnaire régressât, il a été possible de replacer certains actes dans un contexte plus juste et d'affirmer pour d'autres une datation discutée.

Les nombreux actes privés et officiels que contient le codex B apprennent beaucoup au chercheur sur la vie rurale en Macédoine au XIV^e siècle, sur la politique d'acquisition d'un monastère de taille médiocre comme devait probablement l'être le Prodrome, sur des exploitations de superficie moyenne, sur la présence de domaines impériaux ou aux mains de grands personnages dans la région de Serrès et sur la toponymie des villages entre Serrès et Zichna.

Conclusion

Ce travail, issu d'une collaboration active au sein d'un séminaire à l'École Pratique des Hautes Études, a permis de mettre au jour d'importantes découvertes et de couper court aux affirmations d'une tradition longtemps acceptée sans discussion. C'est un premier pas vers une connaissance plus rationnelle de la vie du Prodrome. Cependant, tout reste à dire ou presque de la fortune du Prodrome tant on ignore le niveau de ses revenus et la valeur des biens à sa disposition. De même, ce qu'il advint du monastère après 1355 reste dans l'ombre.